

GILBERT (*Georges*), Agronome, Forestier et Botaniste (Bruxelles, 30.8.1907 - Anderlecht, 20.4.1983).

Sorti en 1928 de l'Université Catholique de Louvain avec le diplôme d'ingénieur des Eaux et Forêts, G. Gilbert, après un stage à l'Institut agronomique de Wageningen (Pays-Bas), est envoyé en 1930 en mission d'études pour un an à Java et à Sumatra ; il y séjourne principalement au célèbre Centre de recherches forestières de Buitenzorg (Bogor).

En 1931, il est engagé par le Service de l'agriculture et des forêts du Congo belge et affecté à la Régie des plantations de la Colonie.

En 1934, alors qu'il dirige à titre intérimaire le Jardin botanique d'Eala, il est engagé par l'Institut national pour l'Etude agronomique du Congo belge (INEAC), nouvellement créé.

En 1935, il accompagne le professeur Baeyens dans une mission pédologique au Bas-Congo, acquiert à l'U.C.L. le diplôme d'ingénieur agronome des régions tropicales et devient chef de la Division forestière de l'INEAC à Yangambi. Durant les onze années qu'il occupe ce poste, il recueille, principalement autour de Yangambi, au lac Léopold II (Mai Ndombe), dans l'Ubangi, l'Uele, le Kivu méridional et la région du lac Albert, un herbier d'environ 15 000 spécimens, de même qu'une collection de plus de 1 000 plantules d'espèces forestières zaïroises ; ces deux collections sont conservées au Jardin botanique national de Belgique. Pour les Africains, Gilbert est «Faina», c'est-à-dire «le sorcier des fleurs».

En 1939, il publie ses «Observations préliminaires sur la morphologie des plantules forestières du Congo belge» (Public. INEAC, sér. scient., 17).

En 1946, il est nommé chef de la Section des recherches scientifiques de l'INEAC ; en 1947, maître de conférences à l'Institut agronomique de l'Université Catholique de Louvain. Cette année-là, en collaboration avec A. Focan, il entretient les participants de la Semaine agricole de Yangambi (C.R., Public. INEAC, pp. 152-178) «De la nécessité d'une nouvelle orientation dans la politique agricole congolaise».

Il publie ensuite avec H. Laudelout «Quelques caractéristiques microbiologiques de profils de forêts de la Cuvette centrale» (*Bull. agr. Congo belge*, 40 (1) : 450-482, 1949), travail présenté en 1948 à la Conférence africaine des Sols, à Goma.

En 1950, Gilbert devient chef de travaux de la «Flore du Congo belge et du Ruandi-Urundi». Pour cette grande entreprise, il coordonne longtemps les différents travaux. Lui-même rédige en collaboration avec divers auteurs les textes des *Caesalpinaceae-Swartzieae*, des *Meliaceae*, des *Mimosaceae* et des *Myristicaceae*, soit au total 178 pages, et seul ceux des *Balanaceae*, des *Erythroxylaceae*, des *Irvingiaceae*, des *Rutaceae*, des *Simaroubaceae* et des *Zygophyllaceae*, soit 74 pages. Le choix des familles qu'il traite est révélateur de ses inclinations de forestier.

Entre-temps, il fait divers voyages d'études forestières : en 1952, au Katanga et en Australie, où il représente le Comité spécial du Katanga et étudie les

Eucalyptus ; en 1953, au lac Léopold II ; en 1955, au Vietnam.

En 1952 paraît sa «Contribution à la biologie des essences forestières congolaises» (*Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.*, 84 : 289-296) et en 1954, en collaboration avec Jean Lebrun, «Une classification écologique des forêts du Congo» (Public. INEAC, sér. scient., 63 : 90 pp.) qui vise à faire mieux connaître ces forêts et à susciter des recherches pour en établir les meilleurs traitements sylvicoles.

En 1956, l'Université Catholique de Louvain le nomme chargé de cours extraordinaire et lui confie les cours d'essences forestières tropicales, de sylviculture tropicale, d'anatomie, de micrographie et d'identification des bois tropicaux, cours qu'il assura dans les deux langues jusqu'à sa retraite. En 1958 et 1959, il donne à l'Université Lovanium, à Kimuenza, un cours de foresterie tropicale.

Les années 60 voient se développer son intérêt pour la climatologie.

Dans le cadre des rapports de l'INEAC avec la Communauté Economique Européenne, il rédige, en collaboration avec J. Hombert et E. Madoux, «L'influence des essences forestières sur le sol», «L'introduction des essences exotiques au Congo, au Rwanda et au Burundi», et «La technique de conversion des forêts claires en boisements économiques au Katanga».

Gilbert est intégré en 1964 à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique en tant que directeur de laboratoire. Mais l'U.C.L. se l'attache définitivement en 1967 et, en plus des cours qu'il donnait déjà, lui confie celui d'anatomie des bois des régions tempérées. Dès lors, Gilbert se voue entièrement à son enseignement. Il effectue encore quelques missions pour divers organismes, entre autres au Zaïre (O.C.D.), au Togo (F.A.O.) et au Burundi. En collaboration avec José Lewalle, il publie en 1971 un fascicule sur des essences autochtones de ce dernier pays.

Admis à l'éméritat le 30 août 1977, Gilbert continue jusqu'à sa mort à travailler dans son laboratoire de Louvain-la-Neuve et à fréquenter le Jardin botanique national de Belgique, souvent pour aider d'autres chercheurs.

Car, comme l'ont écrit R. Antoine et F. Lints, «sa porte était ouverte comme son cœur et ses accueils expressifs, souvent teintés d'humour, dissimulaient une extraordinaire sensibilité».

Il a été honoré de nombreuses distinctions parmi lesquelles on peut mentionner les médailles et plaques d'Officier de l'Ordre de Léopold, de Grand officier de l'Ordre de Léopold II, de Grand officier de l'Ordre de la Couronne et de l'Etoile de Service en Or de la Colonie.

Les botanistes lui ont dédié les genres *Gilbertiella* Boutique (*Annonaceae*) et *Gilbertiodendron* J. Léonard (*Caesalpinaceae*).

28 février 1989.

A. Lawalrée.

Sources : (Liste partielle des publications). — ANTOINE, R. & LINTS, F. 1983. *In memoriam* Georges Gilbert, 30.8.1907 - 20.4.1983. *Bull. Assoc. Ing. Agron. Louvain*, 2^e trimestre, pp. 29-32. — LINEN, L. 1984. *In memoriam* Georges Gilbert. *Bull. Jard. Bot. Nation. Belgique*, 54 : 3-5.